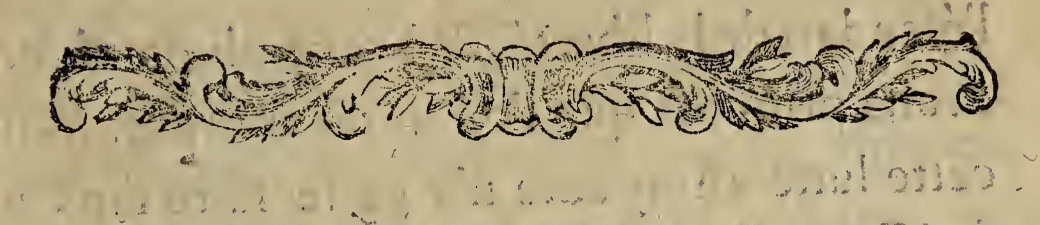
[PRIX, QUATRE SOIS.]



NOUVELLE FABRICATION A FAIRE DES MONNOIES

Pour faciliter les paiemens des Ouvriers, des gens de travail en tous genres, & les appoints dans la circulation des Aſſignats.

LA force des États conſiſte dans le nombre des individus qui les compoſent, & dans leurs finances. L'empire des Français eſt, à la vérité, le plus peuplé comme le plus riche en numéraire. Cependant une adminiſtration abuſive, parce qu'elle étoit arbitraire, l'a réduite à une extrémité convulſive, qui a enfin forcé les deſpotes à baiſſer leurs verges de fer, & les peuples à arborer

l'étendart de la liberté, & à revendiquer leurs droits primitifs que l'on avoit usurpés. Mais cette lutte affrayante n'a pu se faire sans un froissement terrible, qui, remettant les uns à leur niveau, a repoussé les autres des postes différens où les avoient placés l'argent, la faveur & l'intrigue. Delà le grand nombre des mécontens, & des sources intarissables de haines, de méfiances & de craintes.

Ne soyons donc pas surpris que dans un tel état de chose le numéraire ait disparu de la circulation ordinaire, sur-tout, quand aux fatalités des circonstances, est venu se mêler l'insatiable agiotage des accapareurs d'argent, dont la voracité peut bien être comparée à celle des vils corbeaux qui attendent avec impatience l'effet d'nne bataille, pour dévorer les cadavres dont le sort a fait des victimes.

Telle est, en ce moment, la triste position de la France. Il est donc très-urgent d'employer des moyens qui puissent la

reſtaurer, ſur-tout par rapport à la claſſe des manœuvres & journaliers, qui même, dans les temps les plus calmes, n'ont jamais donné leur confiance qu'aux eſpeces réelles. D'ailleurs les repréſentatives ne peuvent être employées que dans les grandes opérations. Il faut conſéquemment, à la claſſe du peuple que je viens d'indiquer, des eſpèces ſonnantes, pour pouvoir tranſmettre aux détailliſtes le prix de ſes journées, tant pour ſa ſubſiſtance, que pour ſes autres beſoins. Fabriquons donc de la monnoie; nous avons ſous nos mains la matiere: & quand l'agiotage, qui ne laiſſe rien échapper, prendroit de nouveau quelque part à cette opération, il ne pourroit ravir, en un inſtant, l'avantage incalculable qui doit néceſſairement en réſulter.

Je dis que le projet que je m'honore de préſenter à mes concitoyens, & à toute la France, doit procurer des avantages inappréciables.

Avantages dans ſa fabrication, qui ne

peut souffrir de difficultés, & encore moins ici qu'ailleurs ; car,

1°. Bordeaux, qui est un ville commerçante & maritime, contient une masse énorme de cuivre dans ses magasins & arsenaux. Cette ville a de plus un hôtel des monnoies muni de forges, matrices, coins, & tous les outils nécessaires ; & il n'y manque pas d'hommes instruits dans l'art de la fabrication.

2°. Pour accélérer l'opération l'on pourroit employer une multitude de bras oisifs qui n'attendent que l'occasion de trouver du travail.

3°. Il est prouvé par l'expérience qu'il y a, tous frais prélevés, un bénéfice de 38 pour cent sur la fabrication des gros sous. Si la Municipalité entreprenoit d'éfectuer cette opération, il résulteroit donc un bénéfice conséquent pour la commune, qui pourroit être employé pour ses divers besoins, & notamment à l'approvisionne-

ment des grains, qui contribueroit infailliblement à la diminution du prix du pain.

Ce que je viens de dire des avantages de la fabrication des sous pour Bordeaux, seroit commun à tous les autres lieux de ce vaste empire. Car outre qu'il y a par-tout du cuivre, tant neuf que vieux, les bons citoyens ne se feroient-ils pas une loi sacrée de se défaire de ce qui excéderoit leur nécessaire dans les usages domestiques, sur-tout si on leur payoit comptant la valeur intrinséque de ce qu'ils livreroient à la fonte?

Il résulteroit, en second lieu, beaucoup d'avantages de la grande émission des gros sous.

1°. Parce que cette circulation soulageroit le peuple, qui, content de tenir en ses mains le gage réel de son travail, & de pouvoir le transmettre sans obstacles & sans rabais en échange de ses besoins, souffriroit plus patiemment les calamités inséparables d'une aussi grande révolution.

2°. Parce que comme il lui importe peu

de recevoir le prix de ſon ſalaire en monnoie de cuivre ou en eſpeces d'or & d'argent, cette reſſource calmant ſes inquiétudes, & faiſant renaître l'eſpérance dans ſon ame abattue, diſſiperoit bien des troubles naiſſans que le déſeſpoir peut accroître & rendre terribles pour la nation.

3°. Enfin cette émiſſion ſe trouvant ſuffiſante pour les beſoins journaliers des individus les moins aiſés, les accapareurs d'argent ſeroient forcés de mettre déhors des capitaux qui deviendroient nuls dans leurs coffres, puiſqu'ils n'en retireroient aucun intérêt. Cette miſe en circulation faciliteroit alors celle des aſſignats & les appoints pour leurs échanges qui éprouvent de grands obſtacles en ce moment; elle diſſiperoit les tranſes des bons patriotes en émouſſant les armes des ennemis du bien public; & elle augmenteroit pour nos ſages repréſentans, les moyens d'achever & de conſolider le grand ouvrage de la conſtitution, d'où doit découler le bonheur de vingt-quatre millions d'hommes.

Oppoſera-t-on à ce projet l'inſuffiſance de la matiere ? Il y en a certainement aſſez : d'ailleurs on peut très-promptement s'en procurer chez les nations voiſines. Objectera-t-on la hauſſe qu'elle pourroit éprouver ? Les bénéfices ſeront encore aſſez conſéquens pour ne pas les négliger, & les réſultats ſeront toujours les mêmes pour la circulation. Me dira-t-on, enfin, que ceux qui ont enfoui les eſpeces d'or & d'argent pourront en faire autant de la monnoie ? La choſe n'eſt pas impoſſible ; mais cette opération ne peut être ſubite, & elle donnera le temps d'attendre que l'auguſte aſſemblée nationale ait créé des moyens d'augmenter le numéraire, avec des matieres plus précieuſes qui ne manquent pas en France, & qui ſont inutiles dans les lieux multipliés à l'infini, qui leur ſervent de dépôt.

Il réſulte donc de ce que je viens de dire, que nulle entrave, nulles difficultés ne s'oppoſent à cette fabrication ; qu'elle eſt néceſſitée par les circonſtances allarmantes dans leſqu'elles l'état ſe trouve,

474

& que de plus il eſt des cas urgens qui éxigent que l'on emploie tous les moyens, ſur-tout quand ils ne ſont pas contraires à l'ordre & qu'ils ne lèzent aucun individu.

Municipalité reſpectable, qui conſacrez vos veilles pour le bonheur des nombreux habitans de cette vaſte cité, le projet que j'oſe vous préſenter, puiſé dans le patriotiſme le plus pur, n'eſt que le réſultat d'une converſation amicale ſur les matieres du temps avec un bon citoyen de cette ville. Aucun motif d'intérêt perſonnel, aucunes vues mercantilles que ne comportent point mon état, ne m'ont guidé dans mon hommage. Agréez-le comme une preuve inconteſtable de mon zele! puiſſe-t-il avoir quelque mérite à vos yeux, & ſes effets répondre à mon attente! J'obtiendrai alors la plus douce des récompenſes ; celle d'avoir été utile à la patrie que je chéris, & que j'ai adoptée depuis plus de trente ans.

LÉOPOLD POLI BLANCHET, *Doct. en Médecine, & Chirurgien en l'Amirauté de Guienne.*